



FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

JE L'AI ENFIN FAIT !

Bon! 10 jours de festival, faut l'avouer, ce n'est pas commun. Et pourtant, j'en ai sillonné des festoches sur mes 22 étés. Mais comme lui ? Jamais. La ferveur bretonne n'est plus à prouver, mais si elle l'était, le FIL serait un très bon étandard. Commençons par le commencement : les cours de danse. Mon p'tit plaisir après les bouclages à 2 heures du matin. 14h30 : leçon bretonne, puis deux heures de danses celtiques en tout genre. L'Irlande fut un carnage, la manxoise un pur plaisir. De quoi partager petits doigts et parquet avec des inconnus : Catherine, Anaïs, Morgane, Gigi... Un grand merci pour les conseils ! Puis il y a le cidre, les initiations à la lutte, les jeux, les crêpes au caramel, la Parade ,et bien sûr :- les concerts. Et là, la claqué.! Les bagadoùs, les binious, les bombardes, la harpe, ou encore la cornemuse. Elles sont toutes là, les sonorités traditionnelles celtes. Ça saute, ça vibre fort. Du classique au rock écossais en passant par la fameuse soirée électro. Les pas s'emmèlent au fur et à mesure des bières. Mais le plaisir de la découverte, lui, n'a pas de prix ! Vivement l'année prochaine !

Mia Pérou

Programme

- De 12h30 à 15h | Taverne Celte : brunch celtique (groupes irlandais, italien et acadien).
- De 14h à 17h30 | Place des Pays Celtes : Musiques et Danses du Pays de Lorient.
- De 14h30 à 1h30 | Quai de la Bretagne : «Kenavo an Distro» (David Pasquet Trio, «Lorient chante», etc.).
- De 14h30 à 17h30 | salle Carnot : grand bal irlandais.
- 15h | Palais des Congrès : Trophée Matilin an Dall (sonneurs en couple).
- De 18h à 2h30 | Place des Pays Celtes : «Lorient chante», The Chair (Ecosse), Astro Bloc (Ecosse).

Concert

On l'aura eue, notre soirée électro !



Omar Taleb

L'électro, c'est que pour les jeunes», martelait-on toute la semaine au sein de notre rédaction... Preuve du contraire: ce sont les 60 ans et plus qui se déhanchent en ce début de soirée ! Au grand dam des trentenaires, un brin dépités par cette fièvre décalée. «Il y avait sincèrement de la demande», regrette Virginie, puriste du FIL depuis huit ans. Le problème ? Un manque de basses pour certains, de sonorités celtiques pour d'autres... Une chose fait consensus : «L'ingénieur lumière, lui, il assure !», lâche Lucas, 22 ans. C'est vrai qu'il a tenu la barre jusqu'à 22 h pour Mélisande. La Québécoise, reine du mix trad-électro, n'a pourtant pas démerité. Elle a tout donné, dans son gilet à LED kitsch et ses bottines argentées, surfant sur des classiques populaires canadiens. Mais la salle, clairsemée, n'a pas su répondre. Quoique : pour la première fois depuis le début du FIL, les danseurs

ont pu s'abandonner à corps ouvert. Il y avait de l'espace pour bouger, comme dans son salon !

Le 2ème groupe n'a pas arrangé l'affaire, malgré un style autre : du rock garage taché d'électro et de chants punks. C'est dire ! Le trio irlandais Yard se déchaîne, micro à l'envers, allant jusqu'à performer dans un public encore dubitatif.

23h30 : la foule s'épaissit. Les bénévoles distribuent des bouchons d'oreilles. Un timing parfait avant l'arrivée, salvatrice, du collectif de DJ Submarine Project. «Là, on parle!», rugit un festivalier. Le mouvement devient collectif. La fièvre monte. L'énergie du trio se répand. Tout le monde saute. Le parquet vibre... La transe est là. Les visages brillent d'euphorie. Pitié que ça dure. On l'aura enfin eue, cette soirée électro. Et, nom de Dieu ! qu'est-ce que ça fait du bien.

Mia Pérou

Concert

«Karine et compagnie» : l'Acadie sur les Terrasses

L'Île du Prince Edouard, une des provinces de l'Acadie, est tout à fait indépendante du Québec. Il faut le savoir pour ne pas faire d'impair en écoutant causer nos artistes du jour. Cette grande île de la baie du Saint-Laurent, presque aussi longue que la Corse tout de même, regorge de musiciens, de violonistes en particulier. Ces musiciens formés traditionnellement en écoutant jouer les membres de leur famille au cours de «parties de cuisine», maintiennent une culture très particulière mêlant les racines anglo-saxonnes et les vieilles chansons françaises. Les «parties de cuisines» s'apparentent à ce que les Irlandais nomment «sessions», mais prennent un aspect plus familial. On est reçu chez les uns ou les autres, dans le salon ou le chais - la cabane - ou on s'installe au bord de la côte, parfois 10 personnes, souvent plus, les enfants jouent sous la table de la cuisine, les adultes jouent de la musique jusqu'au bout de la nuit, les plus résistants



Patrick Vetter

Un groupe qui affiche un enthousiasme contagieux.

gagnant le droit de partager le fricot préparé par l'hôte du jour. Nos artistes du jour issus de ce monde ont démontré avec brio que cette musique traditionnelle est bien toujours vivante et parle au public. Accompagné par son fils Vincent, excellent pianiste autodidacte, Karine Gallant a fait vivre aux festivaliers de Lorient un joli moment de partage. On reconnaît que les reels qui ont

traversé l'Atlantique il y a 200 ans ont subi des modifications, comme une évolution génétique, que les vieilles chansons conservent un charme suranné. Les deux sœurs, Isabelle et Nathalie, qui accompagnent le groupe affichent un enthousiasme contagieux et une belle énergie de danseuses, et le public conquis adhère totalement.

Bruno Le Gars

Concert

Aziliz Manrow : la pop revisitée

Un écrin de poésie ouvrait hier la soirée du Kleub ,avec Aziliz Manrow. Cette artiste venue en voisine en traversant le pont de la Laïta a embarqué le public dans son univers avec aisance. Entre pop anglo-saxonne et folk celtique, ceux qui ont connu le FIL des années 90' n'étaient pas dépayrés. La chanteuse a plusieurs langues à son arc, dont elle use pour faire communier les générations entre elles. Le point d'orgue de ce concert ? Le morceau «Merc'hed kelt», pensé comme un hymne des femmes celtes. Accompagnée par les chanteuses Laurène Bourvon et

Elise Desbordes, ainsi que par un sonneur de cornemuse du bagad de Lorient, Aziliz Manrow parle de la place des femmes dans la société. Les préoccupations sociétales de la chanteuse apparaissent également dans le morceau «Douar», un de ses textes en breton particulièrement salué par les jeunes présents. Ce quatuor voix, guitare, batterie, violon nous a proposé un spectacle très ancré dans la pop culture, avec une réelle teinte bretonne. La maîtrise des techniques de la scène par Aziliz Manrow devrait permettre de retrouver régulièrement cette artiste sur les plateaux festivaliers.

Yann Siz



François-Gaël Rios

Musique, repas et chaleur humaine : la recette d'un FIL réussi

Au service «restauration interne», ce sont 26 personnes qui œuvrent quotidiennement au bien-être des bénévoles. Cette équipe dynamique est chapeautée par Eric Petitjean, épaulé par son adjointe, Delphine Vannier. Alors que la fin du festival pointe le bout de son nez, j'ai décidé de rencontrer Delphine pour prendre le pouls de ce service incontournable. Assistante parlementaire à Paris, elle ne raterait pour rien au monde le FIL. Bretonne d'origine, elle est bénévole dans ce service depuis neuf ans... et ne compte pas s'arrêter là. Les dix jours du festival sont sportifs car elle met la main à la pâte mais ce n'est que du plaisir. C'est même le moment de l'année qu'elle attend avec impatience. En moyenne, 1200 repas sont servis à chaque service, un chiffre qui peut grimper jusqu'à 1600 repas lors de la Grande Parade. L'équipe est



Mélanie Noëson

Les relations humaines sont au cœur de l'engagement de Delphine.

soudée, comme une seconde famille. Elle est intergénérationnelle. Leur cohésion est belle. Les instants que Delphine préfère ? Ce sont ceux où les délégations jouent de la musique ensemble pendant les repas. Ce sont des moments de communion intense, chargés d'émotion. Ce qu'elle apprécie particulièrement dans son rôle, c'est la possibilité de côtoyer tout le monde, de nouer parfois de vraies

amitiés. Si elle devait résumer le FIL en quelques mots, ce serait ceux-ci : camaraderie, entraide, joie de vivre, ouverture d'esprit... et amitié entre les peuples. Delphine insiste aussi sur l'importance cruciale du bénévolat. Sans les 1700 volontaires, le FIL ne pourrait tout simplement pas exister. Le bénévolat est beau et n'a pas de prix.

Mélanie Noëson

D'un village tchèque aux festou noz

« Ma vie, c'est la danse », lance Anna Latalova, son accent trahissant ses origines tchèques. Assise en tailleur derrière la Place des Nations Celtes, la passionnée venue de l'Est de la République sourit largement. Pour cette 8^{ème} édition, ils ne sont que cinq bénévoles de Tchéquie parmi les 1600 mobilisés sur le festival. «C'est dire !», glisse-t-elle en riant. Alors, comment a-t-elle atterri ici ? La question la fait rougir. Au pays, Anna enseigne les danses bretonnes depuis dix ans. Une passion née après plusieurs années de pratique des danses irlandaises, «très sportives et dures pour le corps», précise-t-elle. «Les danses d'ici sont plus sociales... Et elles tiennent en bonne santé !» plaisante-t-elle. En 2005, personne autour d'elle ne connaissait les danses bretonnes.



Mia Pérou
La Tchéquie, avec Anna, c'est un autre pays celte.

Amoureuse des musiques celtiques, elle décide d'en apprendre plus. Une idée germe : pourquoi ne pas aller voir à la source ? En 2014, elle envoie un simple mail de candidature au festival. «Il n'y avait pas Internet sur le téléphone,

j'ai imprimé tous les papiers et je suis venue en voiture !» Depuis, le rendez-vous est incontournable pour cette secrétaire d'université. Le reste de l'année, elle organise des festou noz et des initiations à la danse bretonne dans sa région. Mais pendant le FIL, elle s'immerge totalement : «La journée, je travaille avec la délégation de l'île de Man. Le soir, je pars danser avec les locaux. Il y a de très bons danseurs !», raconte-t-elle, tee-shirt noir de son association sur les épaules.

Et même une entorse à la cheville, attrapée en juillet, ne l'empêche pas de rejoindre la piste : «C'est ma seule opportunité de danser !», s'exclame-t-elle en tapant du pied, impatiente de retrouver la ronde.

Mia Pérou

Loïc Raison : la victoire à Le Gall-Soubigou Quintet

Le Trophée Loïc Raison a été de nouveau, toute cette semaine, un des grands moments du Festival, et la remise des prix, hier soir sur la Place des Pays celtes, a été organisée devant un très nombreux public. Le lauréat ? Le Le Gall-Soubigou Quintet. 2e : Feis Rois Ceildh Trail (Ecosse). 3e : Strak (Bretagne). 4e Smooinaght (Île de Man). Le jury était composé de Mary Murray (Irlande), Yannick Le Sausse (Bretagne), John Kaighin (Île de Man) et Alexandre Romieux (Bretagne). La proclamation des résultats était organisée vers 22h, et dans la foule, les vainqueurs étaient invités à s'exprimer de nouveau sur la scène. Précisons que les vainqueurs intégreront la programmation officielle du Festival l'an prochain.

Jean-Jacques Baudet



Omar Taleb

A Malachy Arnold le trophée de harpe

L'Ecossais Malachy Arnold a remporté hier le 16e Trophée Camac de harpe celtique. En vertu du règlement, il ne pourra pas se représenter les deux prochaines années. En revanche, les suivantes, Anne Eggersberger, Cécile Delage et Florence Laouénan seront les bienvenues l'an prochain.

Le concours s'est déroulé hier après-midi au Palais des Congrès, devant un public d'amateurs éclairés encourageant discrètement leur concurrent préféré. Ils étaient sept inscrits : Cécile Delage, franco-canadienne ; Anne Eggersberger, Allemagne ; Gareth Swindail-Parry, Pays de Galles ; Florence Laouénan, Bretagne ; Alice Guse, Ecosse ; Emeline Bellamy ; et Malachy Arnold, Ecosse. Le niveau était très élevé, autant pour la maîtrise instrumentale que pour l'originalité des morceaux



Malachy Arnold, un vainqueur écossais.

choisis. Les inscriptions avaient été effectuées avant le 25 juillet et étant donné que le nombre des inscrits était inférieur à huit, il n'a

pas été nécessaire d'organiser des présélections. Pour concourir il n'y a aucune limite d'âge et les seules harpes autorisées sont les harpes sans pédale.

Chaque candidat devait interpréter une suite ininterrompue comprenant des airs des divers pays celtes avec, impérativement, un thème de la côte Est américaine.

Les airs traditionnels pouvaient trouver leur place dans la suite limitée à dix minutes.

L'organisation de ce concours, richement doté, était placée sous responsabilité de Françoise Le Visage. Le premier prix est une harpe Aziliz d'une valeur de 4200 €, le deuxième est de 600 €, le troisième de 400 € et le quatrième de 200 €.

Au fil des ans le Trophée Camac a acquis une renommée internationale.

Louis Bourguet

YAL : «Bretagne en vue, jetez l'encre !»

Depuis 11 ans, Yann Lesacher, alias YAL, arpente la côte bretonne pour en capturer les bateaux, marins, plages, promeneurs, animaux, phares ou baigneurs, au fil du GR34. Breton d'origine, il décide un beau jour de partir de Plouër-sur-Rance et de suivre les chemins côtiers, tout en croquant quelques instants de sa marche qu'il poste sur son blog et ses réseaux. L'engouement se crée, et l'idée fait son chemin : en 2015, il fonde les Éditions de Dahouët et publie ce qui devient le premier tome d'«Une Bretagne par les contours». Chaque volume retrace un tronçon de 15 kilomètres parmi les 1200 déjà parcourus. YAL y mélange habilement technique, humour et démarche contemplative, où s'exprime la beauté du hasard du vivant. Pour cela il s'en va randonner au départ de l'étape précédente et prend quelques clichés qui lui inspireront deux mois de travail. Préférant la spontanéité à la préméditation, il explique ne jamais savoir ce qu'il



Mathilde Perrigaud

YAL : un art populaire, léger et drôle ; et surtout universel...

va dessiner à l'avance, que c'est donc la vie et ses surprises qui lui donnent matière à créer.

Son approche s'oppose à toute forme d'élitisme : YAL revendique un art populaire, drôle et léger, et surtout universel. Pour lui, la maîtrise technique ne doit pas être un pré-requis pour accéder à l'art. Ses planches mêlent figures

esquissées, peinture à l'encre, à l'aquarelle ou à la gouache, caricatures et annotations humoristiques offrant un équilibre subtil entre réalisme et légèreté. Il propose ainsi un art parlant autant aux férus d'art qu'aux amateurs de « blagues débiles », transcendant les cultures et les langues.

Mathilde Perrigaud



Grace (Gary Michael Lucas / Jeff Buckley)

Le choix de Tanguy

As we gather in the chapel here in old Kilmainham Gaol
I think about these past few weeks, oh, will they say we've failed?
From our school days, they have told us we must yearn for liberty
Yet, all I want in this dark place is to have you here with me

Refrain

Oh, Grace, just hold me in your arms and let this moment linger
They'll take me out at dawn and I will die
With all my love, I place this wedding ring upon your finger
There won't be time to share our

love for we must say goodbye

Now, I know it's hard for you, my love, to ever understand
The love I bear for these brave men, my love for this dear land
But when Padraig called me to his side down in the G.P.O.
I had to leave my own sick bed, to him I had to go

Refrain

Now, as the dawn is breaking, my heart is breaking, too
On this May morn', as I walk out, my thoughts will be of you

And I'll write some words upon the wall so everyone will know I loved so much that I could see his blood upon the rose

Refrain

**Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code**



De la Bretagne à l'Amérique : sur les traces des émigrés bretons

Vendredi après-midi, la salle de conférence de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lorient affichait complet. Charles Kergaravat, fondateur de l'association «Breizh Amerika», était le conférencier. Depuis plusieurs années, il œuvre à bâtir des ponts culturels et économiques entre la Bretagne et les Etats-Unis. Devant un public nombreux, il a retracé l'histoire de l'émigration bretonne vers les Etats-Unis, du XXe siècle à aujourd'hui. Son exposé était structuré en quatre parties : d'abord «Pourquoi ce phénomène ? ; ensuite «Comment s'est développée l'émigration ?» ; puis, «Les conséquences» ; et enfin «Aujourd'hui». Près de 100.000 Bretons originaires du Sud des Montagnes Noires ont quitté leur terre natale entre 1880 et 1980 pour «chercher du dollar» de l'autre côté de l'Atlantique. Les causes de ce mouvement sont multiples :



Mélanie Noëson

Grand succès pour la conférence de Bruno Kergaravat.

diminution des besoins de main d'œuvre agricole, crise de l'ardoise, développement de la mobilité, entre autres. Les conséquences, elles aussi, furent nombreuses : dépeuplement de certaines zones rurales, hausse des prix de l'immobilier, mais également un lien privilégié avec les USA. Aujourd'hui encore, «Breizh Amerika» fait vivre cette relation transatlantique, notamment à travers des événements organisés

dans plus de 25 villes américaines. La conférence s'est conclue sur un moment fort en émotion, lorsque plusieurs participants ont pris la parole pour témoigner de leurs propres histoires familiales, se sentant en communion avec leurs ancêtres. Pour ceux qui n'ont pas pu assister à cette conférence, une nouvelle séance est prévue cet hiver à Lorient.

Mélanie Noëson

E brezhoneg

Kae Breizh : ur skipailh soluð ha mennet !

Strak, priz kentañ Trofe War Raok e Pleskob 2025, war al leurenn dindan an heol, ha war lerc'h Descofar : brav eo an abadenn gant tud yaouank barrek o live, ha danserien laouen. A-dreñv leurenn Kae Breizh, er backstage, emañ Marie-Jeanne ha Thomas Moisson abaoe 10 vloaz gant ur skipailh teknisioned ha tud a youlvat o tegemer an arzourien. Graet

he doa Marie-Jeanne anaoudegezh gant he zousig er FIL iveau. Atav eo bet oc'h ober war dro ar backstage : e Yaouank, Gallésie en fête, War Raok e Pleskob. Hag ouzhPenn da se, tamboulinerez e oa e bagad Sant Malo betek 2018, danserez e kelc'h Sant Malo, ha setu-he yaouank o tremen an dibenn-sizhun er FIL o cheñch dilhad, etre an dibunadeg veur hag ar c'honkour bagadoù...

Pffff !

Hag ar bloaz-mañ ? Trevenet mat pep tra, "ur bloavez sed" he deus lavaret. Kudenn ebet, ur skipailh mennet, ur c'horn evit an arzourien kinklet brav, plijus a-drugarez dezhi, d'he skipailh, ha profoù Yves Rocher d'ar merc'hed hepken !

Hag he strollad karetañ ? Kelt, un taol kalon evit an tad Xavier le Courtois (akordeoñs) hag e verc'h 14 vloaz (sakso), un eurvezh ha kard sonet ganto, ha bamet an danserien hag ar selaouerien !

Hag he strollad "Kendirvi Amerika" bourrusañ ? Ar strollad Breizh Amerika Collective, kar kejet he deus ouzh Chance, ar soner trompilh : "ur paotr dreist, c'hoarzhet hon eus kalz, ha dispar eo o sonerezh !"



Patrick Vetter

Fanny Chauffin

Gouren : le maout pour Léa Quilien

Le gouren, c'est la lutte bretonne, et hier, sur la lice de sciure, tout au long de la journée, ont eu lieu des tournois.

Le vainqueur toutes catégories est Mickaël Selin, et quand on assiste aux combats, on se rend compte que gagner ce n'est pas une mince affaire. Léa Quilien a quant à lui remporté le maout.

Aujourd'hui, les lutteurs sont mieux préparés, mais dans le temps jadis, certains combats pouvaient durer plus d'une heure, étant donné qu'ils ne sont pas chronométrés et qu'il n'y a pas de limite de temps. La journée a commencé par les petits, les poussins, les benjamins, les minimes et les jeunes filles. En tout, 21 lutteurs.

C'est pas mal quand on sait le gouren, c'est de famille, et comme on dit, affectueusement, ils sont tombés dans la marmite. Et quand ils gagnent ils sont aussi fiers que les adultes. Dans l'ordre croissant, citons Samuel Fremaux de Vannes, Yann Le Goff du Faouët, Leiza Rochel de Treguen, Emmy Mendès de Saint Nolff, Leiza Chaney de Trégunc, Yann Boisson de Saint-Nolff, Ewen Pannetier de Monterfil, Ewen Berton de Pontivy, Dimitri Gefflot-Cadet de Monterfil, Mewen Rochel de Tregunc, Malo Abiven de Guipavas. Chez les adultes, Mathurin



Léa Quilien : le mouton se sentait en sécurité...

Guilloud de Plouzané est vainqueur en moins de 70 kg et Sindbad Guegan en plus de 70 kg. Aziliz Rolland et Aneëlle Le Piolet toutes deux gagnantes parmi les lutteuses. Le gouren compte 1 400 licenciés et le tournoi d'hier étant international, des Ecossais et même des Anglais sont venus goûter la sciure. Ces Anglais sont voisins des Ecossais et partagent leurs passions. La directrice, Aurore Kerjean, fait partie d'une famille de lutteurs comme le responsable Mickaël Boisson. Les prochains et derniers tournois auront lieu lors des Filets Bleus et lors de la Saint-Loup.

Louis Bourguet



Le Trophée toutes catégories pour Mickaël Selin.

Photos Patrick Vetter

Gastronomie

On dîne à l'américaine ce soir ?



Yann Syz

Dans un jardin jouxtant la Place des Pays Celtes.

Dernier jour pour se restaurer dans l'esprit de nos cousins d'Amérique du Nord. Dans un jardin jouxtant la Place des Pays Celtes, derrière la grande arche, vous trouverez le stand de Marché Noir. Cette société nantaise vous concocte des menus dans une ambiance «flamme et fumée». La viande marinée y domine, mais les végétariens y trouvent également leur compte.

Juste à côté, une petite camion-

nette rouge vous propose sa poutine. Cette spécialité québécoise est composée de frites, avec sauce brune et surtout un fromage, un cheddar, dit «en grain» en raison à cause de sa forme de découpe. En revanche, il est trop tard pour le «plat signature» du FIL sur les quais. Le stand qui attire la foule est victime de son succès, après avoir servi près de 1200 personnes par jour : les stocks sont plus épuisés que les festivaliers.

Yann Syz

Photos



La Parade des Enfants, hier après-midi autour du bassin à flot, a connu un beau succès populaire : la relève est assurée, qu'on se le dise !



François-Gaël Rios / Yann Siz / Apolline Dufresnes

Le Trophée Lancelot, hier après-midi sur la place Polig-Monjarret : le lauréat gagnait son poids en bière. Surréaliste, comme d'habitude !

Lui aussi voulait absolument voir les groupes qui se produisent sur le Quai de la Bretagne.



Retrouvez le Festicelte
en couleur sur notre site et sur l'appli du FIL :
festival-interceltique.bzh

